

Joachim Le Grand
Confrère de l'Oratoire

Entré: 1671

Sorti

Né à Saint-Lô (Manche), le 6 février 1653.

Mort à Paris, le 1 Mai 1733

Notes bio-bibliographiques

E. F. Bonnard
Fr. de l'Oratoire

Voir :

Bougerel : C. II, p. 266.

Adry : C. III, p. 72, 73 - C. VI, p. 195.

Le Confrère Joachim Le Grand

M. M. 607, 3^e catalogue, N° 676 =

Joachim Le Grand, de S^t Lô, entré à Paris en 1671, sorti.

M. M. 610, p. 70 verso, N. 713 =

Joachim Le Grand, fils de Gilles Le Grand, chirurgien et de Marie Violey,
notif de S^t Lô en Basse Normandie, vicie de Contances, âgé de 18 ans,
entré le 24 septembre, reçu le 4 octobre 1671, per tonsure
à promis de s'entretenir d'habits pendant sa vie.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. IV, p. 103 =

L'abbé Joachim Legrand, prieur de Neuville les Dames et de Pressesvin.

- Aperçu et remarques sur la lettre de Burnet à M. Chévenot, contenant une courte critique de l'Histoire du divorce de Henri III, etc. Paris, J. Boudot, 1688, in 12.
- Discours sur ce qui se passe aujourd'hui dans l'Empire au sujet de la succession d'Espagne, sans nom de ville, 1711, in 4.
- Histoire de l'île de Ceylan, 1701, traduit du Portugais Ribeyro.
- Histoire du divorce d'Henri III, roi d'Angleterre et de Catherine d'Aragon. La défense de Sandehus. La réfutation des deux premiers livres de l'histoire de la réformation de Burnet et les preuves Paris. J. Boudot, 1688, 3 vol. in 12.
 - Nouv. édit. Amsterdam, 1763, 3 vol. in 12.
- Lettres à Burnet touchant l'Histoire des Variations (Bossuet), l'histoire de la réformation (Burnet) et l'Histoire du divorce d'Henri III (de Joach. Legrand) Paris, J. Boudot, in 12.
- Mémoire touchant la couronne d'Espagne, Paris, 1710, in 8
- Mémoires touchant la succession à la couronne d'Espagne, trad. de l'espagnol, 1711, in 8. Composés par Legrand
- Relation historique d'Abyssinie du R. P. Jérôme Lobo, S. J. traduite du Portugais, continuée et augmentée de plusieurs dissertations, lettres et mémoires. Paris, V^e Costelier, 1728 in 4 et in 12.
- Traité de la succession à la couronne de France, toujours par les Agnats; avec un mémoire touchant la succession à la couronne d'Espagne. Paris, C. Martin, 1728 in 12.
 - ou Paris, V^e Costelier, 1728 in 12.
- La Bibl. du roi en possède un exemplaire avec les lettres mss. de l'auteur et des notes.
- Il a été un des réviseurs de la Description hist. et géog. de la France de l'abbé Longueville, 1722, in f^o

Adry = Bibl. des Écrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III. p. 73 =

Joachim Le Grand, fils de Gilles Le Grand, chirurgien et de Marie Violey, né à S. L^o, Diocèse de Coutances
reçu le 4 octobre 1671. ou Violet

Niceron C. 26, donne cet article composé par le P. Bougerel. =

Joachim Le Grand est mort à Paris le 1 mai 1733. Après ses premières études, il alla à Caen étudier la philosophie sous le célèbre Pierre Cally. Il eut pour condisciple le P. fr. de la Tour depuis général de l'Oratoire. L'amitié qu'ils contractèrent alors n'a eu d'autres bornes que leurs vies.

À l'exemple de son ami il entra dans l'Oratoire en 1671 et pendant qu'il y demeura il y étudia les belles-lettres et la théologie. Il en sortit en 1676, se rendit à Paris où il fréquenta assidûment le P. Le Coite qui travaillait aux annales ecclésiastiques de France. Ce savant homme, trouvant dans Le Grand une mémoire sûre, un jugement exquis, une sagacité merveilleuse pour la discussion des faits et un grand amour de la vérité et du travail, qualités et talents propres pour réussir dans l'histoire, n'hésita pas à lui persuader de s'y appliquer entièrement. Il fit plus. Il voulut lui-même être son guide dans une carrière si vaste et si difficile; avec un tel secours il acquit une grande connaissance des anciens titres et des chartes, connaissance qu'il perfectionna beaucoup dans la bibliothèque du roi par la bonté que M. Thévenot, qui en avait la garde, lui donna d'en consulter les manuscrits.

En mois de janvier 1681, il perdit le P. Le Coite. Vivement pénétré de reconnaissance pour les services qu'il lui avait rendus, il fit son éloge. Il donna aussi celui de Michel de Marolles, abbé de Villebois. Ils furent insérés, l'un dans le journal des savants du mois de février et l'autre dans celui du mois d'avril de la même année. Il nous apprend que le P. de l'Oratoire fut si estimé à Münster que les plénipotentiaires, après avoir bien disputé, s'en remettaient parfois à sa décision; qu'il travailla aux préliminaires de la paix et qu'il fournit les mémoires pour ce fameux traité qui servira toujours de modèle pour les autres.

Il observe pour l'abbé de Marolles que, s'il n'a pas donné la dernière main à ses ouvrages, nous lui avons du moins cette obligation qu'il a frayé le chemin à plusieurs traducteurs qui sont venus après lui et qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui était due. Car il est constant que c'était un homme d'une grande érudition et qu'il y avait beaucoup à profiter dans son entretien.

L'éducation du marquis de Vins et celle du Duc d'Estrees, dont l'abbé Le Grand fut chargé successivement, ne désangèrent rien dans le plan de ses études. Il continua de s'appliquer à l'histoire et à la critique.

La histoire de la réformation d'Angleterre composée par le docteur Burnet, mort évêque de Salisbury, ayant paru en français en 1683, l'abbé Le Grand l'examina avec soin et fit part de ses observations à M. Thévenot.

Le docteur Burnet, qui vint à Paris en 1685, informé du jugement que l'abbé Le Grand portait de son histoire, pria M. Thévenot de lui ménager une entrevue avec notre abbé; ce qui ne fut pas difficile. Elle se tint à la bibliothèque du roi en présence de M^{rs} Thévenot et Auzout.

L'abbé Le Grand proposa ses difficultés d'une manière simple et plutôt comme des doutes que comme de véritables objections. Burnet parla avec une éloquence qui charma les assistants. La conférence ne fut pas longue. Ils examinèrent les 3 premières années (Le Grand: Discours préliminaire sur l'histoire du règne d'Henri 8)

Le Grand attaqua d'abord l'autorité de Fox et de Parker et soutint que des écrivains si emportés ne méritaient aucune créance. Burnet répondit qu'il ne les avait pas cités souvent. Ce point méritait une longue discussion; mais on passa à une autre matière. Après que Le Grand eut fait observer que, si le docteur n'avait pas d'autres garants que ces 2 écrivains pour l'éloge de Cromwell, cet éloge devait être examiné de nouveau.

Il avança ensuite qu'on avait bien de doute que le Pape Clément VII eût donné aucune bulle dans sa prison. Il

s'appuya même du témoignage de son adversaire. Le docteur tâcha de se débarrasser de l'objection en répondant que la lettre de Wolsey faisait mention d'une bulle. Il fut cependant forcé de convenir que la difficulté méritait quelque attention. L'abbé prouva que, quand Wolsey proposa de rompre le mariage d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, il songeait moins à assurer la succession de ce prince qu'à le brouiller avec Charles V et cita quelques lettres de M. du Bellay sans les produire. Ces lettres l'obligèrent de parler de l'ambassade de M. de Grammont, évêque de Barbes et du passage d'Anne de Boulen en Angleterre. Le docteur ne répondit que sur l'article de l'ambassade et avoua n'avoir pu examiner l'affaire qu'après Sanderus. A quoi l'abbé répartit que Sanderus ne tirait pas les mêmes conséquences que lui et remarqua, en passant que tous les scrupules d'Henri 8 n'étaient que de pures illusions. Il parla après de la conclusion de la Sorbonne et trouva le docteur plus équitable sur ce point et prêt à reconnaître que l'on ne devait point faire grand fond sur celle qu'il produisit. Il ajouta que, si cette université n'était pas pour Henri 8, il lui en restait encore 7 ou 8 autres.

Enfin l'abbé Le Grand lui demanda pourquoi l'on se plaignait de Clément VII; que, s'il n'avait pas prononcé, ce n'avait été qu'à la prière d'Henri 8 et de François I qui voulait trouver quelque accommodement. Le docteur répondit que le Pape avait agi trop lentement de là convenant; que, dans la suite, il s'était trop pressé et avait tout gâté. C'est une longue discussion, répliqua l'abbé, qui ne se peut faire qu'en examinant toutes les dépêches de ce temps-là.

Comme, par cette conférence, il paraissait que le docteur Burnet ne s'était mépris que faute de mémoires, l'abbé Le Grand lui offrit tous ceux qu'il avait entre ses mains, s'il voulait corriger son ouvrage et y travailler. Il s'excusa de le faire sur ce que ses mémoires étaient en Angleterre. On admira l'érudition, la mémoire et la présence d'esprit de ces deux savants.

Cette affaire parut alors terminée. Mais le docteur Burnet ayant publié une nouvelle édition de son ouvrage en 1686 à Amsterdam en 4 vol, avec un discours apologétique de la réformation où il comblait l'abbé Le Grand de louanges, mais semblait le prendre en garatue de son ouvrage, l'abbé, malgré la répugnance qu'il avait à se produire en public, crut qu'il ne lui était pas permis de garder le silence sans trahir ce qu'il devait à la vérité, à la religion et à son honneur; et, comme le docteur n'avait pas accepté l'offre qui lui avait été faite, il crut devoir donner au public les pièces qu'il avait citées dans la conférence. Son ouvrage parut sous ce titre:

Histoire du divorce d'Henri 8 et de Catherine d'Aragon, La Défense de Sanderus et la réfutation des deux premiers livres de l'histoire de la réformation de M. Burnet et les preuves. A Paris chez Martin et Boudot, 1688, 3 vol. in 12. Ce n'est qu'un tissu de lettres originales que l'abbé Le Grand a jointes ensemble. Il ne s'agit pas seulement de quelques endroits particuliers de l'histoire de la réformation, comme il semble le dire dans le titre, mais de l'ouvrage entier. Car, quoiqu'il n'ait donné que l'histoire du divorce et qu'il semble se restreindre à la réfutation des deux premiers livres, il en examine cependant tous les points essentiels. Il a dédié son histoire à M. Chevenot.

Le docteur Burnet écrivit aussi au même une lettre, où il fait une courte critique de l'histoire du divorce d'Henri 8. Il ne parle pas de l'abbé Le Grand d'une façon convenable.

(C'est la notice Bougerel)

Voit = + Le Dictionnaire de Boissons =

+ Eloge historique de M. l'abbé Le Grand par le P. Bougerel, prêtre de l'Oratoire (Mercure de février 1733)

+ Histoire de la vie et des ouvrages de Joachim Le Grand par M. B. d. l. (Bougerel del. D.) Mécen. 6 26

On a fait un tirage à part. Paris, 1731 et ce que donna le Mercure n'est qu'un extrait

+ autre extrait dans le Co. III du nouveau P. Lelong.

MM. 610 , page 140 , N° 713

Le Conf. Joachim Legrand, laïc

Né à S. Lô, Dioc. Coutances, 18 ans

Fils de Gilles Legrand chirurgien et Marie Violey

Humanités

Entré à Paris le 24 sept , vêtu le 4 oct. 1671

Pension : 11 entretiendra d'habits toute sa vie
Sorti



mar 1871

Antoine

Paris

Oratoire Legrand

Eloge historique de Monsieur
(l'abbé) Le grand. in 12 pp. Et
P. L. in 2. in nom d'imprim. B. de
Carpentras M 254

Jacques Legrand naquit à St Etienne
le 6 février 1653 de Gilles Le grand et
de Marie Violet. il choisit la
philosophie à l'âge en même temps que la
future Poë de la Cour. avec lequel il
se lia d'amitié pour la vie et entra dans
l'Oratoire en 1671; il en sortit en 1676
et vint à Paris et y fit très bien son
à P. de La Courte. qui lui donna le goût
des études historiques et paléographiques.
À la mort de P. Leconte il écrivit son
Eloge, plus tard celui de Louis d. Barolles
(parvenu des manuscrits parus et avant 1681)
Il fut l'écuyer de marquis de Vieux et
du Duc d'Estrees. Il eut une discussion

publique en 1685 avec le Dr Burnet
auteur d'une hist. de la reformation
en Angleterre, et publié en 1686 à ce sujet
l'histoire du divorce d'Henry VIII roy d'Angl.
et de Cath. d'Aragon. La défense de Sanders
et la Reputacion des deux premiers livres de
l'hist. de la Reformation du Dr Burnet
de la Revue. à Paris chez Martin et Boust
1688 3 vol in 12 en 1688 il publia
une lettre du Dr Burnet avec des avertissemens
et des remarques sur 3 lettres au Doct.
sur sa critique de l'histoire des variations.
Elle parurent à Paris in 12 en 1691
il accompagna de 1692 à 1697 le Roi
d'Espagne ambassadeur en Portugal, comme
secrétaire d'ambassade il y recueillit de
nombreux memoires, puis en 1698 il fit un
voyage en Dauphiné et Bourg. pour recueillir
des documents pour une vie de Louis XI. en
1701 il fut impr. à Paris histoire de l'isle
de Ceylon du Capitaine Jean de Ribbespro trad.
du portugais. avec des additions. Il fut attaché
en 1705 (après un voyage en Espagne) aux
affaires étrangères où il rendit de nombreux
services; il publia alors de nombreux memoires
qu'il donna en son nom. en voici les titres

Le grand

de 995 ans
Mémoires touchant la succession de
la couronne d'Espagne

- Préface sur la lettre à un seigneur
sur la succession et la justice de
l'entière restitution de la monarchie en
Espagne; avec les Extraits de divers
auteurs servants de preuves au
mémoire. 411 in 80

- Discours sur ce qui s'est passé dans
l'empire au sujet de la succession
d'Espagne.

- L'Allemagne menacée d'être bientôt
réduite en monarchie absolue
in 40 1711

Lettre de M. D... à M. le Docteur M.
... touchant le royaume de Bohême in 40
En 1719 il travailla à un projet pour
la publication d'une collection générale
des historiens de France, par l'ordre
du chancelier d'agrippa. En 1720
il fut nommé pour faire l'inventaire

de l'Esion des chartes
il voulait publier l'hist. de Louis XI roi
de France avec des preuves en 1727
mais des raisons particulières (?) firent
rester l'ouvrage manuscrit. En 1728
il publia La Relation historique et
abyssinienne de R. O. Jerome Lato S. J.
..... in 4^o

2^o La mission à la couronne de France
pour les agnats Paris Martin et
Guerin 1728. in 12 En 1732 il publia
dans le mercure du mois de mars l'éloge
du marquis de Vins, père de son élève
il fut frappé de paralysie partielle en
1732 et complète le 30 avril 1737 et
mourut le 1^{er} mai à Paris chez l'abbé
de Clairambault ses amis, il fut enterré
seulement dans le cimetière de St Joseph
paroff de St Eustache

[Le grand Soackin]

Histoire du roice de Henry
...^{III} roy d'Angleterre et de
Catherine d'Arragon avec la
Défense de Sandersus, la
réputation des deux premiers livres
de l'histoire de la Réformation
de Mr Burnet et les Preuve.

a Paris chez la v^e d'Edme
Martin ... Jean Boudot et Est.
Martin. MDC LXXXVIII avec privil.
du roy. in 12

L. I ff. 4* pp. 368 ff. 2*

L. II pp. 256-191.

L. III pp. 639

De l'imprimerie de J.-B. Coignard
Digne n° 3591

(9)

Legrand Joachim

n° 16843 1 Gal. 10.3,

2591

79. **La Rochejaquelein** (H. du Vergier, Marquis de), célèbre homme d'Etat et orateur légitimiste, né dans la Gironde en 1805, mort en 1867.

L. a. s. (à Edmond About); Le Pecq (près Saint-Germain-en-Laye), 17 juin 1863, 4 p. in-8. Légère tache.

Très curieuse épître. Il le félicite de son roman de la *Vieille Roche*, où il peint les mœurs de la Société Légitimiste, sans trop les railler : « Vous ne serez pas l'homme des passions excessives, cherchant à trouver le mal irréparable des plus grandes et des meilleures choses, car Dieu seul est parfait; vous vous attacherez à combattre les tendances funestes d'une société sans foi, sans morale et dont le seul but est la jouissance. Ce n'est pas que je sois un Spartiate ou un anachorète; loin de là; je suis tout aussi de mon temps que qui que ce soit et je ne dédaigne pas les plaisirs de la vie qui bientôt seront pour moi des souvenirs; mais au-dessus de nos faiblesses, l'âme a besoin de voir planer les grandes institutions, les grands enseignemens, tout ce qui fait vivre les hommes plus dans l'avenir que dans le présent. J'aime mieux l'ange que la bête; ou plutôt, j'ai besoin de respecter l'ange. »

80. **Lauriston** (J.-A.-B. Law, marquis de), maréchal de France, qui prit une grande part aux guerres de l'Empire, né en 1768, mort en 1828.

L. a. s. à M^{me} Verniquet de Chavagnac; Paris, 9 juin (1820), 3/4 de p. in-4.

81. **Leclerc** (V.-Emm.), célèbre général, mari de Pauline Bonaparte, né à Pontoise en 1772, mort le 2 décembre 1802.

L. a. s. au citoyen Marguerites, au Cap; Port républicain (Saint-Domingue), 13 ventôse an X (4 mars 1802), 3/4 de p. in-4. Vignette républicaine.

Au moment où la flotte va cingler vers la Nouvelle Angleterre (Etats-Unis), il le prie de lui laisser « tout ce dont vous pourrez vous passer. »

82. **Legrand** (Joachim), célèbre oratorien, historien de Henri VIII et de Louis XI, né à Saint-Lô en 1653, mort en 1733.

Let. aut. (minute); 23 décembre 1716, 1 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre. Il n'a pu se rendre aux bibliothèques pour achever son mémoire sur les princes légitimés (le duc du Maine et le comte de Toulouse). Il désire faire voir « le consentement unanime de tous les serviteurs, de tous les tems et de tous les pays à déclarer que les bastards ne sont point enfans de la maison et point du sang et ensuite le consentement aussi unanime de tous les peuples rejetant ces mêmes bastards, non seulement de toute succession de fief, mais même de toute société. » Il compte se servir d'un passage de Witi-kind où Herminfried dit à Thierry, son beau-frère : mais, bastard, *primum tibi de libertate quam de regno querendum*. « Je m'estendois sur ce qui se passe parmi nous, lorsque nos Reynes accouchent;

Eng. Charavay, 5 mars 90.

et j'attaquais les lettres de légitimation des princes légitimés où la mère n'est point nommée. » Il démontrera que le Roi ne meurt pas en France; en cas de minorité, le Roi parle par la bouche du régent.

83. **Lerambert** (Simon), célèbre sculpteur et peintre du commencement du XVII^e siècle, père de Louis Lerambert, mort en 1637.

Pièce sig.; 28 mai 1608, 3 p. in-fol.

Marché passé avec madame Marie de Verdun, veuve de Pierre Mollan, chevalier, seigneur de Saint-Ouen et de Fontenailles, pour élever un tombeau à son mari : dimensions de la pierre tombale; énumération des moulures, têtes de morts, larmes, ossements qui y seront gravés, etc.

84. **Louis XII**, roi de France, dit le *Père du Peuple*.

Pièce sig. sur vélin; Blois, 10 décembre 1513, 1 p. in-4 obl.

Ordre de remboursement à Claude Brachet, pour des sommes par lui avancées.

85. **Louis XV**, roi de France.

Pièce avec 11 lignes aut. sig.; Marly, 20 novembre 1730, 1 p. 1/2 in-4.

Très curieuse pièce contenant l'« Etat de ceux à qui sa majesté a permis qu'il fut accordé des Passe-partout pour Versailles. »

86. **Louis XV**.

Pièce sig. sur vélin, contresignée par Voyer d'Argenson; Fontainebleau, 19 octobre 1746, 1 p. double in-fol.

Magnifique pièce. Original du brevet de Maréchal de France du duc François d'Harcourt. Ses titres et ses campagnes sont rappelés en détail.

87. **Louis Philippe**, roi des Français,

Let. sig., contresignée par le comte Molé, au roi de Danemark; palais de Neuilly, 4 juil. 1838, 1 p. double in-fol., sceau très-bien conservé. Léger raccommodage.

Superbe pièce. Lettre de congé pour le baron de Talleyrand, comme envoyé extraordinaire en Danemark.

88. **Louise de Savoie**, reine et régente de France, mère de François I^{er}.

Let. sig. avec la souscript. aut., contresignée par Philibert Babou, au duc d'Urbin et de Lavour (François della Rovere); Vincennes, 15 février (1518), 3/4 de p. in-4.

Elle le prie d'appuyer auprès du pape Léon X une requête qu'elle lui adresse pour « qu'il lui plaise promouvoir monsieur de Paris (Etienne de Poncher) à la dignité cardinale. » (Malgré ses instances le pape n'a pas donné suite à la demande de Louise de Savoie).

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 266
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 77

Joachim Le Grand

fils de Gilles le grand chirurgien et
de Marie Violet naquit à ~~Amboise~~ ^{Amboise} St. Lo
dans le diocèse de Coutances en Normandie
le 6 février 1653. Après ses premières études
il alla à Caen étudier la philosophie sous
le célèbre Pierre Colly; il eut pour condisciple
Pierre François de la Tour, qui a été dans
la suite Général de l'Oratoire l'an 1671,
et pendant qu'il y demeura, il y étudia
les belles lettres et la théologie. Il en
sortit en 1676, se rendit à Paris où il
fréquentait assiduellement le p. Leointe qui
travaillait aux annales ecclésiastiques de
France. Ce savant homme, trouvant dans l'abbé
Le Grand une mémoire sûre, un jugement exact,
une sagacité merveilleuse pour la discussion
des faits, et un g^d amour de la vérité et du
travail, qualités et talents propres pour réussir
dans l'histoire, n'hésita pas à lui persuader
de s'y appliquer entièrement. Il fit plus d

voult lui même être son guide dans
une carrière si vaste et si difficile.
Avec un tel secours il obtint une grande
connaissance des anciens titres et des chartes.
Connaissances qu'il perfectionna beaucoup
dans la bibliothèque du roi par la liberté
que M^r Chévenot, qui en avait la garde, lui
donna d'en consulter les M^s. Au mois de
janv 1681, il perdit le père Lesointe. L'éducation
du marquis de Vins et celle du duc d'Orléans
d'Estrees, dont l'abbé Legrand fut chargé
successivement, ne dérangerent rien dans
le plan de ses études; il continua à
s'appliquer à l'histoire et à la critique.
L'histoire de la Réformation d'Angleterre
composée par le docteur Burnet, mon
évêque de Salisbury, ayant paru en France
en 1683. l'abbé Legrand examina avec
soin et fit part de ses observations à M^r
Chévenot. Le docteur Burnet, qui vint à Paris
en 1685, informé du jugement que l'abbé
Legrand portait de son Histoire, pria
M^r Les Chévenot de lui ménager une
conférence avec notre abbé ce qui ne fut
pas difficile. Elle se tint à la bibliothèque
du Roi en présence de M^r Chévenot et Arzou

L'abbé Legrand proposa ses difficultés d'une manière simple, plus tôt comme des doutes que comme de véritables objections. Le docteur Burnet parla avec une éloquence qui charma les assistants. La conférence ne fut pas longue, ils examinèrent les 3 premières années.

L'abbé Legrand attaqua d'abord l'autorité de Fox et de Barker et soutint que ces écrivains si emportés ne méritaient aucune créance. Le docteur Burnet répondit qu'il ne les avait pas cités seulement, ce point méritait une longue discussion, mais on passa à une autre matière après que l'abbé eut fait observer que si le docteur n'avait pas d'autre ^{garantie} que ces 2 écrivains pour l'éloge de ~~Cromwell~~ ^{Cromwell} cet éloge devait être examiné de nouveau. Il avança ensuite qu'on avait lieu de douter que le Pape Clément VII eût donné aucune Bulle dans la prison, il s'appuya même au témoignage de son adversaire. Le docteur tâcha de se débarrasser de l'objection en répondant que la lettre de Wolsey faisait mention d'une bulle. Il fut cependant contraint de reconnaître que la difficulté méritait qq attention. L'abbé prouva que quand Wolsey

proposa de rompre le mariage d'Henri VIII
et de Catherine d'Aragon il songea moins
à assurer la succession de ce prince qu'à
le brouiller avec Charles V et cita 99 lettres de M^r
de Bellay sans les produire. Ces lettres l'obligèrent
de parler de l'ambassade de M^r de Grammont
évêque de Tarbes et du passage d'Anne de
Boulleu en Angleterre. Le docteur ne répondit
que sur l'article de l'ambassade et avoua
n'avoir pu examiner l'affaire qu'après
Sanderus. A quoi l'abbé répondit que Sanderus
ne tirait même pas les ^{mêmes} conséquences qu'il
et remarqua en passant que tous les scrupules
d'Henri VIII n'étaient que de ~~faibles~~ ^{pires} élucubrations. Il
parla après de la ^{conclusion} ~~conclusion~~ de la sorbonne
et trouva le docteur plus équitable sur ce
point et prêt à reconnaître que l'on n
devait point faire grand fond sur ~~celle~~
celle qu'il produisit. Il ajouta que si cette
université n'était pas pour Henri VIII
il lui en restait encore d'autres.

Enfin l'abbé Legroux lui demanda
pourquoi il se plaignait de Clément VII
que s'il n'avait pas prononcé, ce n'avait
été qu'à la prière d'Henri VIII et de
François I qui voulaient trouver quelque
accommodement. Le docteur répondit que

49
Joseph Legrand

le frap avant agi trop lentement dans le commencement et que dans la suite il s'était trop pressé et avait tout gâté. C'est une longue dissertation respic^{que} l'abbé qui ne s'est fait qu'en examinant toutes les dépêches de ce temps-là.

Comme pour cette conférence il paraissait que le docteur Burnet ne s'était mépris que faute de mémoires, l'abbé Legrand lui offrit tous ceux qu'il avait entre ses mains, s'il voulait corriger son ouvrage et y travailler, il s'excusa de le faire sur ce que ses mémoires étaient en Angleterre. On admira l'érudition, la mémoire et la présence d'esprit de ces deux savants. Cette affaire parut alors terminée, mais le docteur Burnet ayant publié une nouvelle édition de son ouvrage en 1686 à Amsterdam 4 vol. avec un discours Apologetique de la réformation où il combattait l'abbé Legrand de louanges mais semblait le prendre en garantie de son ouvrage. L'abbé malgré la répugnance qu'il avait de se produire en public crut qu'il ne lui était pas permis

de garder le silence sans trahir ce qu'il
devait à la vérité, à la religion et à
son honneur, et comme le docteur n'avait
pas accepté l'offre qu'il lui avait faite
il crut devoir donner au public les pièces
qu'il avait citées dans la conférence
on les trouvera plus bas

L'abbé d'Estéès nommé ambassadeur
en Portugal au mois de février choisit
l'abbé Legrand pour secrétaire de
l'ambassade et se rendit à Lisbonne
vers le mois d'avril Comme les négociations
n'étaient pas vives entre la France et
le Portugal l'abbé Legrand profita de
son loisir et ramassa des ^{mémoires ou} relations des
vastes pays que les Portugais appellent leurs
conquêtes et qui peut être ^{seraient} encore
inconnus, s'ils ne nous avaient pas ouvert
le chemin. Il demeura en Portugal
jusque vers le mois d'août 1697. Il conçut
le dessin d'écrire la vie de Louis XI, et
fit l'année suivante un voyage en Bourgogne
et en Dauphiné pour ramasser les ^{nécessaires} ^{memories}
nécessaires pour cette histoire. Legrand

dessein ne l'empêcha pas de composer
et de publier de temps en temps d'autres
ouvrages. M^r l'abbé d'Estrées étant parti
à la fin de 1702 pour l'Espagne, l'abbé
Legrana s'y rendit et fit les fonctions de
secrétaire de l'ambassade sous le C^{al} d'Estrées
jusqu'à la fin de 1703, l'abbé d'Estrées ayant
pris la place de son oncle, l'abbé Legrana
continua sous celui-ci les mêmes fonctions
ils accompagnèrent en 1704 le roi d'Espagne
aux frontières du Portugal et revinrent encore
cette année en France. A peine l'abbé
Legrana fut-il arrivé que les ducs et pairs
de France le choisirent pour leur secrétaire
^{général} ~~général~~, emploi qui n'avait pas été rempli
depuis la mort de l'abbé de Laboureur arrivée
en 1675. La commission est datée au
3 octobre ^{Décembre} 1704. Il avait donné trop de
preuves de talents dans les ambassades du
Portugal et d'Espagne, de ses connaissances
dans le droit public et l'histoire, et de la
justesse et de la solidité de ses vues dans
les différentes occasions qui s'étaient présentées
pour n'être pas employé dans les affaires

étrangères. Aussi M le marquis de Lorey
ministre d'état l'attacha à ce travail de l'année
1700 et ne cessa de lui donner dans la suite
des marques particulières de son estime
et de sa confiance. Il n'y eut point d'affaire
de conséquence pendant les dix années qui
s'écoulèrent jusqu'à la mort de Louis XIV
auxquelles l'abbé Legrand n'ait eu part
et sur lesquelles il n'ait écrit. Il a paru
dans le public plusieurs mémoires qu'on
sout certainement être de lui, quoiqu'il n'y
ait pas mis son nom et ces mémoires ne
sont pas les moins intéressants et les moins
solides de ceux qu'on jugea à propos
de publier.

M le Chancelier d'Aguesseau qui en faisant
un cas tout particulier se reposa en partie
sur lui de l'exécution de dessein qu'il
forma en 1717 de faire travailler à une
collection générale des Historiens de France.
Ce magistrat l'aurait aussi nommé pour être
un des censeurs royaux mais l'abbé
Legrand n'en fit pas long temps les fonctions
parce que cette occupation lui enlevait

22
Joachen Legrand

tout le loisir qu'il destinait à ses propres ouvrages, il fut plus agréablement flaté lorsqu'il fut choisi en 1720 pour travailler à l'Inventaire du trésor des chartes & travailler de tout naturellement avec ses études. Aussi le livra-t-il avec toute l'application et tout le zèle possibles. Comme l'abbé Legrand commençait à sentir les infirmités de la vieillesse il ne songeait plus qu'à passer tranquillement les derniers jours que le seigneur lui réservait encore. Depuis longtemps il demeurait une partie de l'année à Louvigny avec M^r et M^{lle} de Vins auxquels il était particulièrement attaché depuis qu'il avait eu soin de l'éducation de leur fils unique. Un accident d'apoplexie, ^{pour lequel il avait été attaqué} avait été pour lui un avertissement de sa mort prochaine. Le mal s'était jeté sur le côté gauche et s'empêchait de marcher librement. Il en fut attaqué une 2^e fois le 30 d'avril 1773 et mourut le lendemain 1^{er} mai à Paris chez M^{lle} Clairambault généalogiste des ordres du Roi, ses anciens amis, qu'il a fait ses exécuteurs testamentaires. Il était âgé de

de dans 3 mois et 7 jours. Il fut enterre
simplement et sans cérémonie dans le
cimetière de St Joseph, paroisse de St Eustache
ainsi qu'il l'avait ordonné après avoir fait
divers legs pieux à différentes églises et aux
pauvres et disposé du reste de ses biens en
faveurs de ses héritiers naturels et fait sa
délégation universelle Dame Marie Lebrun
sa sœur, Veuve d'Henri le Prevot, écuyer, seigneur
de Rousseville, et à son défaut Jacques, Honoré
écuyer, seigneur de Rousseville son fils unique.

C'était un homme plein d'honneur
de probité et de religion et des plus habiles
du royaume sur le droit public. D'une
 vaste erudition, d'une sagacité admirable,
quelque embrouillé que fut une affaire
il en saisissait les difficultés et non
après pénétant, fécond, ~~pour~~ lui suggérait
des expédients pour les franchir. Rien de
^{plus instructif que sa conduite, rien de}
plus instructif que sa conversation.

Comme il savait beaucoup et qu'il avait
beaucoup retenu sa mémoire lui fournissait
à propos sur toutes sortes de sujets des faits
curieux et intéressants. Aussi la doctrine

de son cœur, la sagesse de son jugement,
la sagesse de sa conduite lui avaient
elles acquis l'estime, l'amitié et même
la confiance d'un grand nombre de personnes,
les plus distinguées soit par leur naissance,
soit par leur emploi, soit par leur mérite.

Ouvrages

I Histoire au divorce de Henri VIII roi d'Angleterre
et de Catherine d'Orléans. La défense de
Panderus et la réfutation des deux premiers
livres de l'Histoire de la Réformation de
M^r Burnet et les preuves. Paris Martou
et Boudot 1686. 3 vol. en 12. Ce n'est qu'un
recueil de lettres originales que l'abbé Legrand
a jointes ensemble, il ne s'agit pas seulement
de quelques endroits particuliers q. de l'Histoire
de la Réformation, comme il semble
le dire dans le titre, mais de l'ouvrage
entier; car, quoi qu'il n'ait donné que
l'Histoire au divorce, et qu'il semble se
restreindre à la réfutation des deux
premiers livres, il en examine cependant

- tous les points essentiels. Il a dédié son histoire à M^r Thesenot. Le docteur Burnet écrivit en même temps une lettre où il fait une courte critique de l'histoire du divorce de Henri VIII. Il ne parle pas de l'abbé Legrand d'une manière convenable.
- II Lettre de M^r Burnet dont je viens de parler avec un avertissement qu'il mit à la tête et quelques remarques qu'il ajouta au bas des pages. 1688. L'année suivante le docteur Burnet mit au jour une critique de l'histoire des Variations à Londres en Anglais in 4 et en Français à Amsterdam in 12.
- III 3 lettres de l'abbé Legrand au D^r Burnet la I sur les variations, la II sur la réformation - la III sur l'histoire du divorce. Il mit à la tête une longue préface contenant des observations savantes et judicieuses sur l'histoire des églises réformées de Basnage Paris 1691 in 12.
- IV Histoire de l'île de Ceylan du capitaine Jean de Ribeyro qu'il traduisit du Portugais Créneau 1701 in 12. Il l'avait trouvée à Lisbonne chez don Lou Jean Louis d'Acunha; il ne se borna pas à une simple traduction, il augmenta cet histoire de plusieurs chapitres.

48
Joachim LeGrand
h

tous le titre de additions qu'il tira de
plusieurs MS que lui communiquèrent
le marquis de Fontes, le comte de Eryceyra
et plusieurs autres. Il est au sentiment
que l'isle de Ceylan est la même que les
Grecs et les Romains se appellaient Caf
Caprobane, il en donne des preuves qu'il
confirme par le témoignage au
sçavant Bochart qui dans son theat
fait un assez long parallèle de la Caprobane
et de Ceylan, il a dédié sa traduction
à la comtesse douairière d'Eryceyra dont
il fait un grand éloge.

V Réflexions sur la lettre à un milord
sur la nécessité et la justice de l'entière
restitution de la monarchie d'Espagne
avec les extraits de divers auteurs savants
de servant de preuves au mémoire
1711 in 8

VI L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite
en monarchie absolue. Ces 2 dernières
pièces ont été imp. la même année in 4.

VII Lettre de M^r... à M le docteur M... touchant
le royaume de Bohême aussi in 4

VI Discours sur ce qui s'est passé dans l'Europe au sujet de la succession d'Espagne.

Les autres ouvrages sur ces matières
qui n'ont point été imprimés concernent
les Assemblées des états généraux, les Régences,
l'habileté à succéder à la couronne
toutes les grandes questions que les événements
du dedans et au dehors du Royaume lui
ont donné lieu d'examiner pendant le
cours de 20 ans.

IX. M^s Il mit la dernière main à l'Histoire
de Louis XI son ouvrage favori, persuadé
qu'il ne lui était pas permis d'exposer
aux yeux du public une nouvelle
vie de ce prince s'il ne poussait ses recherches
plus loin que ceux qui l'avaient donnée
jusqu'alors. L'abbé Legrand lui avec son
Georges Chablain, Jean Vauvrin de Forestel
Arnaud Garous, Claude Manpoin et plusieurs Vies
particulières de Philippe et de Charles ^{Dux} de Bourgogne
à Henri IV roi de Castille, de Jean duc d'Alençon
les malheureuses infortunes de Marguerite
d'Anjou, reine d'Angleterre. Les recueils du
Chancelier d'Orléans, ceux de Simonette, secrétaire
de François et de Galéas Sforza duc de
Milan, tous ouvrages dont on a que peu ou
point de connaissances. Il fouilla dans les
principales bibliothèques après avoir travaillé
plus long temps à la chambre des comptes.

de Paris, visité les registres du parlement
copié plusieurs titres au trésor des chartes,
il tira des autres parlements et chambres des comptes
et surtout de celle de Dijon et de Grenoble où il
fut express en 1698, au château de Nantes
des Hôtels de ville, et de tous les lieux où
il a su qu'il y avait des archives. Tant ce
qu'il a pu de mémoires et d'éclaircissements
Il a encore tiré de grands secours des lettres
et instructions de ce prince, de celles des
Ducs de Bourgogne et de Bretagne de
celles des Rois de Castille, d'Aragon et
d'Angleterre et de leurs ministres. Il en a
ramassé plus de 4 mille. Avec tous ces
secours il a travaillé à l'histoire de
Louis XI quoique ce prince soit le héros de
cette histoire, l'abbé Le grand ne le donne
pas pour un prince Louis de France. Il
conclut qu'il en avait beaucoup et de
grands, mais il prétend en même temps
que nous avons eu très peu de rois,
qui eurent en en aussi haut point que
l'esprit de gouvernement et que c'est
avec raison que Henri IV a fait écrire
par Mathieu la vie de ce prince pour
l'instruction de Louis XIII. Il semble

qu'après Philippe de Commines, l'abbé
Sagrana aurait dû éviter d'écrire cette vie
mais il remarque que ce fameux historien
n'a commencé l'histoire de Louis XI
qu'à la bataille de Montlhéry la 45^e année
de l'âge du prince, il ajoute que l'historien
Mathieu a eu très peu de connaissance
du règne. L'ouvrage est intitulé Histoire
et vie de Louis XI roi de France avec les
preuves. Les deux premiers livres renferment
l'histoire de Louis Dauphin et les III^e et IV^e
les 4 premières années de son règne. La journée
de Montlhéry n'est rapportée qu'au milieu
du 5.^e Les suivants ne contiennent chacun
qu'une année. Cette histoire est divisée
en 26 livres. Il s'était déterminé en 1727
à la donner au public. Ce fut dans cette
vue qu'il la présenta à l'examen. Mais
des raisons particulières le firent changer de
résolution en 1728. L'ouvrage tout
approuvé est resté manuscrit c'est
ce qui a obligé d'en donner une idée
aussi étendue. Après sa mort il a été
mis à la Bibliothèque du roi parmi les Ms.
X Relation historique d'Abyssinie du R. P.
Jérôme Lobo de la Compagnie de Jésus

48
Joachim Legrona
5.

traduite au Portugais continuée et augmentée
de plusieurs dissertations lettres et mémoires
Paris chez la Veuve d'Antoine Urban
Consteller et Jacques Guérin par M^r l'abbé
Legrona prêtre de l'Université des Dames
et de Prévessin. in 4. C'est la 1^{re} fois qu'on
trouve son nom à la tête de ses ouvrages
Il nous apprend qu'étant en Portugal, le
Comte d'Ericeira lui apporta la relation
Msc du B^e Jérôme Lobo, il aurait pu traduire
quelque autre histoire d'Abyssinie, telle celle
que Francisco Alvarès, aumonier de Don
Rodrigue de Lima ambassadeur de
don Emmanuel roi de Portugal près
du roi d'Abyssinie, de Baltazar Ellez
Jésuite. Histories très estimées mais il a
préféré celle du p. Lobo parce qu'elle est plus
simple et plus de notre goût et que ce
Père a plus voyagé que les autres dans
l'Abyssinie. L'abbé Legrona nous donne
dans sa préface un détail curieux, intéressant
de ce père et des principales circonstances de
sa vie, il a augmenté cette Histoire très
considérablement et surtout de plusieurs

dissertations qu'on doit regarder comme
des ouvrages particuliers dont on ne
pourrait se dispenser de donner une
courte analyse.

La I est sur l'Histoire d'Abyssinie donnée
par M^r Ludolf, il soutient que cet allemand
avec toute sa grande habileté dans la langue
éthiopienne nous a donné une fort mauvaise
histoire d'Abyssinie; qu'il s'est égaré lorsqu'il
a parlé de la religion des Abyssins en sur
le témoignage d'un ignorant abyssin appelé
Grégoire et d'un frison d'Arménien nommé
Thurat. Il relève la mauvaise foi de Ludolf
qui nous représente les Abyssins comme
des Lutheriens et des Calvinistes et sous prétexte
d'excuser les abus qui se sont introduits
dans leur Eglise, leur attribue des erreurs
qu'ils n'ont pas, et fait une Eglise imaginaire
qui n'a de réalité que dans ses idées.
On se persuade facilement que les hommes
pensent comme nous le souhaitons. On
trouve dans cette dissertation, l'abbregé de la
vie de Jean Michel Vansleb natif d'Erfurt mon
dominicain, il avait été disciple de Ludolf.

pour la langue éthiopienne, mais il méritait
d'être le maître de Ludolf sur bien d'autres
matières. elle est précédée d'une carte d'Abyssinie.

La II^e dissertation est sur l'Ethiopie et
l'Abyssinie.

La III^e sur le Nil. il en fixe la source et l'origine
dans l'Abyssinie au royaume de Goyan ou
pays des Agans, et prétend qu'il prend sa
source de deux fontaines dont l'une fait arbrer
le palmier de diamètre et l'autre qui est à l'ouest
de la première n'en est éloignée que d'un jet
de pierre; elles sont assez près l'une et l'autre
d'une montagne qui n'est pas fort élevée.

L'abbé L. a suivi la route du Nil jusqu'en
Egypte. On trouve après une dissertation
sur la Côte orientale d'Afrique depuis Melinde
jusques au détroit de Babel Mandel, elle est
précédée d'une belle carte intitulée Carte
de l'Ethiopie orientale située sur la mer
des Indes entre le cap Gardafuin et le cap
de Bonne Espérance.

La IV^e n'est pas moins curieuse elle roule sur
le prêtre Jean. On y trouve tout ce qui'en ont
dit tous les différents auteurs. Il a remarqué

qu'un grand maître de Rhodes en 1482
ayant reconnu le roi d'Ethiopie sous le nom
de prêtre Jean, les portugais ne veulent pas être
regardés comme les premiers qui lui ont donné
ce nom.

Dans la V^e il parle des Roys d'Abissinie de
leur couronnement, des qualités qu'ils prennent
et de la manière dont la justice se rend.

La VI^e est sur la mer rouge et sur les flottes
de Salomon. Comme on ne saurait fixer
les situations d'Ophir et de Tharsis non
plus que la demeure de la reine de Saba
qui fait le sujet de la VII, il rapporte
les différents sentiments des auteurs et dit
que les plus habiles interprètes soutiennent
que cette reine demeurait dans l'Abysinie
l'Arabie heureuse comme aujourd'hui
sous le nom d'Yemen et que les Abyssins
sont sortis d'Ethiopie de la terre des Sabéens.

La circoncision des Abyssins fait la matière
de la VIII il observe que leur circoncision n'est
pas comme celle des Juifs; que les Abyssins suivent
en cela une ancienne pratique et non la loi
de Moïse qu'ils sont maîtres de se faire
circoncire ou non.

179
Joaquin Legrand
6.

La Conversion des Abissins est traitée dans la IX. Frumentius et Edesius portèrent les premiers la connaissance de J.C. en Abyssinie. St Athanase qui venait d'être élevé au patriarcat d'Alexandrie sacra frumentius évêque et le renvoya en Abyssinie. Comme cette église reconnoît celle d'Alexandrie pour sa mère elle lui est soumise d'une manière particulière qu'elle n'a pas même la liberté qu'ont toutes les autres églises d'élever ^{élire} son évêque. Cette coutume dit l'abbé Legrand est aussi ancienne que la conversion de l'Abyssinie. Elle est autorisée par un Recueil de canons pour qui les Abyssins n'ont guère moins de vénération que pour les livres sacrés. ^{Noté} l'abbé remarque que non seulement les Abyssins ne peuvent pas élire leur patriarche mais encore qu'il ne leur est pas permis d'en avoir un de leur nation; il n'y a que le seul patriarche d'Alexandre qui puisse le choisir et le sacrer.

Il examine dans la X^e leurs erreurs sur l'Incarnation. Après avoir remarqué qu'il y a un grand mélange de Juïstisme

dans leur Christianisme. L'abbé Lezana
dit qu'ils prétendent n'être pas Eutychiens
ce qui est démenti par leur profession de foi.
Ils confessent à la vérité que J^C est véritablement
Dieu et véritablement homme, que la nature
humaine a été unie à la nature divine
sans mélange ni confusion. Ils haïssent
Eutychès & l'écès d'union mais ils mettent le
patriarche Dioscore père d'Alexandre & Eutychès
au nombre des ^{saints} H. Ils regrettent la lettre de
St Léon à Flavian et le Concile de Chalcedoine, etc.
Les autres dissertations jusqu'à la XV traitent
des sacrements, de l'invocation pour les morts
des jeûnes, des images, des reliques. L'abbé Lezana
prouve contre Lucial la conformité des
sentiments des Abyssins avec les catholiques.
Enfin la 15^e et dernière est sur la hiérarchie
ou gouvernement de l'Eglise d'Ethiopie. Les
dissertations contiennent depuis la page 114
jusqu'à la page 337 inclusivement. M^r l'abbé
de Targny dans l'approbation qu'il a donnée
à tout l'ouvrage dit que les dissertations
de M^r l'abbé Lezana sont remplies d'excellentes
recherches; que l'auteur y traite à fond de
la religion et de la croyance des Abyssins
et que personne ne nous a mieux instruit

que lui et n'a rendu plus de justice à
cette nation

Les autres additions de M^r l'abbé legrona
consistent en une relation envoyée par le
S^r Maillet à M de Ferriol Ambassadeur à Constantinople sur
le dessein qu'ont les missionnaires d'entrer en
Ethiopie et touchant la conduite d'un prétendu
ambassadeur d'Ethiopie nommé Mourat
plusieurs mémoires pour et contre sur le
même sujet, circonstances de la mort de
M^r du Roule envoyée par le roi en Ethiopie
Lettre du roi d'Ethiopie au roi de France,
à Louis XI, au roi de Tonnazur, à M^r du Roule
et Maillet. Lettre d'Eliaz Croch à ce dernier
Lettres du patriarche Joannes à Louis XIV, au comte
de Ponchartrain, au pape. Lettre Instruction
du même à Abraham Hana son envoyé auprès
du roi et du pape. Relation du voyage d'Abraham
à Paris et à Rome et plusieurs lettres ou mémoires
de la succession à la couronne de France
toujours successives, la lignée, agnatique
avec un mémoire touchant la succession
de la couronne d'Espagne par M^r l'abbé
legrona prieur de Neuville les dames et de
Prevessin Paris la vente d'Antoine Urban
Coustelier et Jacques Guérin 1728 in 12

Ceint cet article est tiré de l'éloge historique
que je fis imprimer d'abord chez Jacques
Guérin à Paris et que je fis insérer
ensuite dans les hommes illustres
de M. Meuron Q²6 p. 123.